

**Discours de M. Pierre Bauchet  
pour la remise d'épée de  
Madame Bastid-Bruguière  
le jeudi 6 mars 2003  
dans les salons Boffrand  
de la présidence du Sénat**

Monsieur le Chancelier,  
Monsieur le Président  
Messieurs les Secrétaires Perpétuels  
Mesdames, Messieurs.

Lorsque je vous ai demandé, Madame, quel thème vous souhaitiez me voir aborder aujourd'hui, vous m'avez répondu « le rôle du CNRS dans les relations internationales ». Je savais, certes, que, notre Académie accueillait avec vous une personnalité qui avait singulièrement aidé au rayonnement international du CNRS, en particulier dans ses relations avec la Chine. Mais je n'avais pas mesuré combien j'étais présomptueux, en acceptant de traiter dans les huit minutes que vous m'accordiez, la véritable révolution qu'ont connue les relations internationales des Sciences humaines et sociales à la fin du dernier siècle.

En effet, lorsque j'étais, dans les années 1960, chargé de la direction des sciences humaines et des humanités, la place occupée par leurs relations internationales dans les activités du CNRS restait modeste. Le sujet que, Madame, vous m'avez imparti m'a conduit à mesurer l'extraordinaire croissance de ces relations dans toutes les disciplines scientifiques

Certes, les relations internationales ont toujours enrichi la qualité de l'enseignement supérieur et de la recherche. En témoignent les murs de la Bibliothèque Sainte Geneviève sur lesquels figurent les plus grands noms de la Science qui vinrent des rivages de la Méditerranée enseigner à la Sorbonne dont les maîtres nouaient ces relations. Mais les progrès technologiques ont entraîné une augmentation de la dimension et partant du coût des recherches poussant à une internationalisation qui en allégeait la charge supportée par chaque nation. Surtout les changements géopolitiques de la fin du XX<sup>e</sup> siècle ont fait de la science et de la production des connaissances des éléments fondamentaux de la puissance économique ou militaire. Les pôles scientifiques créés par l'Amérique du Nord et le Japon conduisent aujourd'hui l'Europe à en construire un de même importance, fort, déjà, de plus de 800.000 chercheurs. Bruxelles a organisé diverses procédures permettant aux membres de l'Union de participer à une politique commune de recherche, notamment à travers des programmes cadre de recherche et de développement technologique pluriannuels qui fixent des thématiques prioritaires communes. Chaque pays européen conduit en outre une politique internationale propre

Les sciences dures du CNRS ont été les premières, en raison même de la lourdeur de leurs recherches, à organiser des structures internationales. Deux instituts nationaux l'IN2P3 et l'INAG (devenu INSU) créés dans les années 1960 au CNRS ont participé à des opérations communes coûteuses comme les accélérateurs de particules et les grands télescopes. Les sciences humaines qui font aujourd'hui de plus en plus appel aux sciences naturelles, de la chimie à l'informatique, ont été entraînées dans ce mouvement d'ensemble d'internationalisation. Le département des Sciences de l'homme et de la Société du CNRS avait, certes, pris, à la fin de dernier siècle, l'initiative de relations suivies avec des institutions de recherche étrangères et d'opérations importantes dans certains domaines comme l'archéologie. Mais les relations internationales étaient encore, le plus souvent, affaire d'initiatives individuelles gérées par les Commissions. Ces initiatives n'étaient soutenues que par de maigres financements affectés, dits « actions spécifiques », enfin par l'attribution temporaire de quelques postes et la mise à disposition de quelques chercheurs hardis comme Madame Bastide-Bruguière

Aujourd'hui, le CNRS, comme la plupart des grands organismes de recherche, a engagé progressivement une politique de relations internationales structurées d'une tout autre dimension. La Direction des Relations Internationales attribue annuellement au département SHS plus de 800.000 euros, soit le cinquième du total des crédits de ce département. Ces dotations financent des opérations qui encadrent ses relations internationales dans des structures qui en précisent les objectifs et les moyens, souvent pluriannuels, en accord avec des centres internationaux. Les initiatives individuelles ne suffisent plus. Le CNRS comme tous les grands organismes de recherche devient une multinationale, ce qui bouleverse ses structures, son fonctionnement interne et ses relations avec l'État au profit de nouveaux liens avec l'étranger.

Le département SHS gère aujourd'hui une cinquantaine de programmes internationaux de coopération scientifique (PICS) et 45 postes (dit postes rouges) d'accueil de chercheurs étrangers dans des formations françaises. Il crée des Unités Mixtes Internationales, des laboratoires européens associés (laboratoires sans murs), des groupes de recherche européens. Il signe des conventions internationales et des programmes d'échange avec des universités étrangères, notamment Nord-américaines. Le département SHS est le plus gros contributeur à l'European Science Fondation par l'attribution de crédits qui représentent 13 % du budget de la Fondation. Il participe enfin aux opérations du Ministère des Affaires étrangères dans des institutions comme « les instituts et centres du monde méditerranéen », « le Centre d'Études français sur la Chine contemporaine » de Hong Kong et « le centre de Taipei ».

La Chine occupe une place importante dans ces relations scientifiques internationales. Forte d'une culture plus que trois fois millénaire, elle s'ouvre aujourd'hui et veut s'intégrer dans le monde du XXI<sup>e</sup> siècle. Elle a toujours eu, il est vrai, des échanges importants, interrompus par des périodes brèves de fermeture. L'Europe en a bénéficié. L'administration chinoise savait, au premier siècle, exploiter les ressources naturelles et les gérer en un temps où l'Occident avait peu conscience de la notion même de croissance économique. L'invention du papier de chiffon et de l'imprimerie permettait l'édition de gazettes comme celle de Pékin et une circulation de l'information qu'à l'époque la France ne connaissait pas. Elle

facilitait aussi le contrôle de vastes territoires par une bureaucratie dont le modèle devait influencer celle dont la France se doterait un millénaire plus tard. Le stockage des grains, les grands travaux hydrauliques, les cultures du thé, de coton, de sorgho et de riz ont permis le développement de nouvelles régions. Une Chine maritime devint, au début du second siècle de notre ère, la première puissance maritime mondiale et, avec l'aiguille aimantée, va rayonner jusqu'à la Méditerranée. Les industries de la soie, de la céramique et de la porcelaine, engendrent un commerce intercontinental intense.

Consciente du renouveau des cultures, la Chine du XXI<sup>e</sup> siècle souhaite participer, aujourd'hui, à la mondialisation, après s'en est tenu à l'écart, dans le dernier siècle. L'Occident et en particulier la France s'ouvre aussi à la Chine. Encore faut-il que les échanges scientifiques soient animés par des personnalités compétentes acceptant de s'y engager. Vous êtes, Madame, de celles-là. Vous avez beaucoup contribué au développement de la coopération scientifique Franco-chinoise.

De votre carrière. Je soulignerai simplement ce qui touche à la Chine qui est au cœur de votre activité scientifique, comme l'a montré encore lundi la remarquable conférence sur Mao que vous avez prononcée devant notre Académie.

Passionnée par ce pays et sa langue étudiée à l'École des Langues Orientales, vous choisissez de rédiger un mémoire de diplôme d'études supérieures sur la révolution chinoise de 1911 qui instaura la République. Vous y êtes encouragée par votre directeur, le professeur Renouvin, soucieux de voir les étudiants sortir des sentiers battus hexagonaux. Agrégée d'histoire et de géographie en 1964, au vu de votre excellent curriculum, vous êtes affectée à la Faculté des langues et littératures occidentales de l'Université de Pékin, la plus prestigieuse des Universités. C'est là que vous décidez d'entreprendre une thèse sur l'histoire de la société chinoise à la fin de l'Empire ; ce sujet avait le double mérite de s'appuyer sur de nombreuses sources et permettait de disséquer les éléments de décomposition de cette société.

Un brillant dossier vous permet d'entrer au CNRS en 1966. Toute votre carrière de sinologue va, dès lors, se dérouler au sein du CNRS où vous serez nommée Directeur de Recherche à la classe exceptionnelle en 1990.

Un retour en Chine, impossible en 1966, vous conduit à partager votre temps entre la France et les Etats-Unis où vous participez aux travaux de l'« East Asian Research center » de l'Université d'Harvard dirigé par John K. Fairbank qui devait donner une forte impulsion aux études chinoises américaines. Vous avez alors participé à la rédaction de la *Cambridge History of China* qui, traduit, a eu une influence profonde sur la jeune génération d'historiens chinois. Vous avez peu après publié avec le professeur Chesneaux *une histoire générale de la Chine* traduite en Américain qui devint une référence de base aux Etats-Unis.

Après votre thèse, vous vous consacrez à l'histoire de l'État chinois aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, utilisant les fonds des bibliothèques européennes et Japonaises avant que les archives impériales de la Chine ne vous fussent, à titre exceptionnel, ouvertes. Vous participez sur ce thème à plusieurs programmes européens.

En même temps, vous explorez l'évolution des systèmes d'enseignements chinois et les échanges entre la Chine et l'étranger ce qui vous conduisit, aux Etats-Unis en 1987, à publier en collaboration un livre, *China's Education and the Industrialized World*. Vous étudiez spécialement les transferts de technologie opérés par des français à l'occasion de la création de l'arsenal de Fuzhou et des laboratoires Pasteur, ainsi que l'influence des communautés catholiques en Chine.

Votre œuvre dépasse de beaucoup vos ouvrages puisque, avec les articles, vous êtes signataire de plus de 60 publications.

Vos recherches ont permis de nourrir les travaux de vos étudiants et les relations avec vos collègues étrangers et d'enrichir la coopération scientifique franco-chinoise qui se développe peu à peu en Sciences humaines. Le Ministère des Affaires Étrangères gère le *Centre d'Études français sur la Chine Contemporaine*, et crée, en 2002, une Antenne expérimentale des sciences humaines et sociales à Pékin soutenue par le CNRS. Outre votre participation à des programmes de formation établis en commun entre les grandes écoles françaises et chinoises, vous êtes, depuis sa création en 1996, au sein de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, membre du jury de la Fondation culturelle franco-taïwanaise qui distribue un prix annuel de 250.000 Francs.

Mais vos activités ne se limitent pas là. Vous avez eu à cœur d'assumer de nombreux enseignements. Chargée de conférence à l'École des Hautes Études en Sciences sociales depuis 1973, vous y dirigez aussi des thèses, comme à Paris VI. À l'étranger, vous avez enseigné dans des Universités de Chine, du Japon, des Etats-Unis et dans divers pays européens ; vous êtes Docteur *Honoris causa* de l'Université d'Aberdeen et de l'Académie des sciences de Russie. Vous enseignez avec une conscience que vous avez héritée de votre famille. J'aime à me souvenir des rencontres que j'ai eu le privilège d'avoir, durant les désordres de 1968, dans les couloirs de la Faculté de Droit, avec votre mère que l'âge n'avait pas fait renoncer à comprendre le monde étudiant.

Vous assumez bien d'autres tâches scientifiques dans des organismes, conseils et commissions touchant à la recherche. Vous avez été Directeur adjoint de l'École normale supérieure de 1988 à 1993. La seule liste de ces nombreuses fonctions, en France et à l'étranger représente plusieurs pages de votre curriculum vitae. J'ai eu le plaisir de vous retrouver à diverses reprises et notamment dans le «Comité d'Orientation Stratégique de la Recherche ». Toute ceci témoigne de votre rayonnement scientifique quasi planétaire

Cette activité scientifique eut suffi à légitimer votre entrée à l'Institut de France. Mais votre appartenance à notre Académie est d'autant plus précieuse qu'elle nous ouvre la connaissance d'un empire qui, après avoir été, jadis, une source de la culture scientifique mondiale, retrouve sous nos yeux cette vocation.

Pierre Bauchet